



À La Pâturée es Chênes, à côté de Saint-Brieuc, sur 4 000 m<sup>2</sup>, les plantes poussent là où elles se sentent le mieux et tout peut potentiellement nourrir la famille Roche : feuilles de betteraves, fleurs de capucines, jeunes pousses de choux pourront faire une salade très nourrissante.



# LE POTAGER RETROUVE SES RACINES

En Bretagne, une famille s'est lancé le pari de vivre en s'inspirant de la nature. Au programme, un jardin qui pousse en respectant la terre et ses ressources, faisant place aux herbes sauvages, aux vers de terre, aux fleurs colorées et aux légumes.

Que penseriez-vous d'un jardin où les herbes envahissent les courgettes et où les capucines se faufilent entre les tuteurs à haricots ? Les non-initiés y verraient un certain laisser-aller de la part du jardinier. Mais pour les aficionados de la permaculture, c'est autre chose. « Il s'agit d'une pratique proche de la nature, dans laquelle les plantes, les animaux et l'environnement s'enrichissent mutuellement », explique Grégory Roche, propriétaire de La Pâturée es Chênes, un

grand jardin familial installé à Hénon dans les Côtes-d'Armor, qu'il cultive avec sa compagne Sylvaine. Pour eux, l'aventure a commencé en 2011 : Grégory ferme son entreprise de nettoyage des locaux et Sylvaine met sur pause son activité de créatrice de sites Internet. « Un jour, j'ai réalisé que je ne voyais presque pas mon deuxième enfant, qui venait de naître. Je me suis dit que ce n'était plus possible de continuer cette vie-là », se souvient Grégory. Les deux trentenaires embarquent leurs trois enfants dans leur camion, direction l'Es-

pagne et le Portugal, où ils séjournent de ferme en ferme, apprenant de leurs hôtes différentes approches agricoles. À leur retour en France, ils se lancent dans la permaculture. Cinq années plus tard, la famille est installée sur des terres familiales, en Bretagne : 4 000 m<sup>2</sup> de terrain qui durant des décennies ont été labourés, désherbés, afin de les cultiver. « Tout le contraire de ce que l'on fait en permaculture ! » sourit Grégory. Son jardin n'a en effet plus rien à voir avec celui, uniforme et ordonné, qu'on imagine là du temps de ses aïeux : sous les

## LES 10 PRINCIPES DE LA PERMACULTURE

1. Observer et interagir avec la nature pour trouver des solutions adaptées
2. Collecter et stocker l'énergie afin de l'utiliser au mieux lorsque nécessaire
3. Obtenir une production pour se nourrir en récompense des efforts fournis
4. Appliquer l'autorégulation et accepter la rétroaction pour éviter les erreurs enrayant le système
5. Utiliser et valoriser les services et les ressources renouvelables
6. Ne pas produire de déchets
7. Partir des structures d'ensemble pour arriver aux détails
8. Intégrer plutôt que séparer pour développer des liens entre les choses afin qu'elles travaillent ensemble
9. Utiliser des solutions à petite échelle et avec patience
10. Réagir au changement de manière créative

arbres fruitiers, les herbes aromatiques jaillissent entre de multiples variétés de choux, les feuilles vertes et rouges des betteraves se fraient un chemin entre les tiges sinueuses des courges et des pétales colorés égaient la parcelle. Un méli-mélo qui n'effraie pas Sylvaine. Accompagnée dans le jardin de la petite dernière, Keïla, elle se réjouit de cette diversité. « Il n'y a pas vraiment de mauvaises herbes : tout ce qui germe ici peut être bénéfique au sol et aux autres plantes. Je n'arrache que ce qui étouffe les autres plantes. Et tout peut potentiellement nous nourrir ! J'expérimente beaucoup. J'observe ce qui pousse et comment, et j'essaie d'en tirer le meilleur parti sans jamais forcer la

nature à nous donner ce qu'elle ne veut pas », raconte-elle. Ce jour-là, une brouette remplie d'herbes coupées et de copeaux de bois à ses côtés, elle paille les terres. Contrairement à l'agriculture conventionnelle et même bio, en permaculture, les sols ne sont jamais labourés. Pour leur apporter de nouveaux nutriments, ils sont donc recouverts régulièrement d'une couche de « mulch » provenant des déchets verts du site et du paysagiste local. Ici, rien ne se perd, tout se transforme ! « Il y a deux intérêts à cette technique », assure Grégory. « D'une part, elle permet de laisser vivre le sol et sa biodiversité qui, respecté, est en meilleure santé. D'autre part, elle limite les dépenses d'énergie qui seraient nécessaires s'il fallait que nous retournions les sols. » Afin de minimiser encore les efforts, leur jardin, baptisé *mandala*, « cercle » en sanskrit, a la forme d'une fleur ; dans les « pétales » les plus proches des points d'eau, on trouve les plantes nécessitant le plus d'arrosage. Des arbustes ont aussi été plantés en bordure du jardin pour couper les vents.

### Plus qu'un mode d'agriculture, la permaculture est un mode de vie

Et ça marche : aujourd'hui, ce jardin nourrit la famille Roche pratiquement à longueur d'année. Les fruits et légumes qui poussent ici ont un goût incomparable, aux dires de leurs jardiniers. Et quand ils produisent plus qu'ils ne consomment, ils vendent le surplus à leurs clients de passage. Économiquement, ce sont surtout les formations données par Grégory au grand public qui font vivre la famille. Et le chemin pour intégrer totalement la permaculture à leur quotidien est encore long : plus qu'une méthode agricole, c'est un mode de vie, que l'on peut décliner à l'habitat, aux moyens de transport et même à l'économie locale. Prochaine étape à La Pâturée es Chênes, la construction d'une maison dans les règles de l'art permaculture pour accueillir la famille au plus près de leur jardin. **A.B. ■**

## INTERVIEW

### “UNE INITIATIVE INVENTIVE ET VIABLE”



FRANÇOIS LÉGER  
ingénieur de recherche  
AgroParisTech

La ferme biologique du Bec Hellouin, installée en Normandie, s'est lancée en 2007 dans un modèle innovant, associant une organisation de l'espace tirée de la permaculture à des techniques de maraîchage biointensif. Pendant quatre ans, François Léger s'est intéressé à cette initiative.

### Quels ont été les résultats les plus surprenants de votre étude ?

C'est de montrer qu'un maraîcher peut, sur une petite surface cultivée (1 061 m<sup>2</sup>) et en travaillant presque essentiellement à la main, obtenir des performances économiques acceptables (revenu net entre 1 337 et 1 571 euros en 2014) pour un temps de travail correct (43 h/semaine). Le plus surprenant, c'est de constater que jusqu'à récemment, seule une poignée de personnes semblait avoir expérimenté cette approche du maraîchage, qui aurait pu être connue depuis plus longtemps.

### Quelles sont les clés de cette réussite ?

Il faut considérer la parcelle étudiée dans son ensemble : un lieu bien plus vaste, inspiré par la permaculture, avec des mares, des bois, des haies, du petit élevage, des vergers. En plus de techniques spécifiques, comme l'augmentation de la densité des cultures ou les cultures en relais, l'écosystème riche que constitue la ferme influence forcément la production maraîchère.

### Quel est selon vous l'avenir de ce genre d'expérience maraîchère ?

Nous savons désormais que de telles initiatives sont viables. Leur succès durable dépendra aussi d'une remise en cause plus profonde, qui impliquera que les citoyens revoient leur façon de consommer, du début de la chaîne de distribution jusqu'à la manière de cuisiner.